

... union fut célébrée par Richard, par des fêtes
 dont on ne voit pas encore de l'exemple. Le Saint-père
 soupa avec les cardinaux et les grands dignitaires de sa
 cour. Etant assis à ses côtés deux courtisanes se traînent
 pour tous vêtements des manteaux de moine, et des
 guirlandes de fleurs; lorsque le repas fut terminé, ces
 courtisanes, qui étaient au nombre de cinquante, exécute-
 rent des danses lascives, d'abord seules, ensuite avec les
 cardinaux; enfin, à un signal de malice Lucrèce, les
 manteaux tombèrent, et les danses continuèrent entre ces
 courtisanes et les bonivives, aux grands applaudissements du
 saint-père.

« Puis on procéda immédiatement à d'autres jeux sur
 l'ordre d'Alexandre VI, on plaça symétriquement dans la
 salle du festin douze rangées de candélabres chargés de bou-
 gies allumées, et finalement Lucrèce jeta sur le parquet des
 noix de châtaignes, sur lesquelles couraient ces
 courtisanes entièrement nues, en martelant sur les pieds et
 sur les mains, le corps plié en deux; les plus âgées recu-
 rant de la sainteté des robes de sainte et des bijoux. Enfin,
 Lucrèce fit jeter en des pots pour les dames de même il
 y eut des pots de luxe, et les dames furent assises traitées
 avec respectement au grand plaisir des courtisanes; cette
 fois ce fut Lucrèce qui, d'une éponge dans sa main, elle
 alla peindre à ces courtisanes avec le pape, distribua les ré-
 compenses à ces courtisanes.

Il est impossible de rendre l'indécence de ces fêtes, qui
 ont tous les caractères de la débauche. Les cérémonies
 d'Alexandre VI furent célébrées par Richard, qui les consigna dans



Peinture par Raphaël à Rome

par heure dans le journal qu'il nous a laissé des actions du saint-père. C'est encore à cet auteur que nous devons la connaissance d'une dispense fort singulière accordée par le pape à Pierre Mendozze, cardinal de Valence, qui demandait à sa Sainteté l'autorisation de prendre pour mignon un de ses bâtards qui portait le nom de Zannet. « Il faut être bon prince, » dit à cette occasion Alexandre VI; et en conscience, nous » ne pouvons pas refuser à nos sujets une autorisation que » nous nous sommes tant de fois accordée. »

Après le mariage de Lucrèce, le pontife s'occupa des moyens de réunir de l'argent pour le couronnement de César; ce n'était pas chose facile, car toutes ses ressources commençaient à s'épuiser; la vente des bénéfices, des privilèges, des charges, ne rapportait presque rien; les croisades contre les Turcs ne produisaient pas davantage; les peuples ne voulaient plus acheter ni absolutions ni indulgences; il ne restait donc qu'un seul parti à prendre, celui d'empoisonner les riches ecclésiastiques de la cour pontificale, afin d'hériter de leurs biens. Ce projet ne laissait pas d'être d'une exécution difficile, car depuis longtemps les prélats redoutaient les diners du Vatican. Le pape comprit que la plupart des cardinaux trouveraient des prétextes pour ne pas se trouver à son invitation s'il leur proposait de dîner dans son palais; il prit alors un détour, et pria le cardinal Corneto de lui prêter sa vigne pour un grand festin qu'il désirait donner à ses amis, le priant de se charger lui-même des apprêts du repas et de lui en réserver seulement la dépense. La chose réussit à merveille, et les invitations furent toutes acceptées.

Dès le matin du jour choisi pour le festin, Alexandre envoya son maître d'hôtel à la vigne du cardinal Corneto pour ordonner le service; et en même temps il lui remit deux bouteilles d'un vin parfumé qu'on appelait dans l'Italie le vin des Borgia; il lui recommanda très-expressément de les mettre à part, afin qu'il pût facilement les prendre lorsqu'il lui ferait signe de verser à boire à ses convives. Aucun ne manqua à l'appel du pape; et quand sa Sainteté arriva à la vigne avec son fils, elle put calculer déjà ce que lui rapporterait le dîner qu'elle offrait si généreusement. On était alors au mois d'août, et il faisait une chaleur extrême; Alexandre et César, qui étaient venus à pied, se plaignirent de la fatigue et demandèrent quelque rafraîchissement; aussitôt un domestique courut à l'office, et comme le maître d'hôtel était absent, il prit une bouteille de vin et vint offrir à boire à sa Sainteté. Alexandre, suivant son habitude, vida son verre d'un seul trait; César versa de l'eau dans son vin, et but également le verre entier; à peine avaient-ils remis les verres sur le plateau que tous deux se sentirent pris de douleurs d'entrailles; ils étaient empoisonnés! l'officier de bouche leur avait servi du vin que le maître d'hôtel avait mis à l'écart; bientôt après le saint-père fut pris de convulsions épouvantables, et l'on fut obligé de le transporter au palais, où il expira dans la nuit, sans que les médecins pussent trouver aucun remède pour adoucir ses souffrances. Cet événement eut lieu le 18 août 1503. Alexandre VI était âgé de soixante-douze ans, et il en avait régné onze.

Quant à César Borgia, soit que le poison mélangé d'eau eût perdu une grande partie de son énergie, soit que la

vigueur de son tempérament fût plus forte que le mal, il échappa à la mort, et il en fut quitte pour une maladie de dix mois. Néanmoins, au milieu des souffrances atroces occasionnées par les remèdes violents qu'on lui administrait pour lui faire rejeter le poison, il conserva son admirable présence d'esprit; par ses ordres, des messagers se succédaient sans intervalle de son appartement à celui du saint-père, pour lui donner des nouvelles de l'état du malade; et dès qu'il eut appris qu'Alexandre VI était mort, il fit fermer aussitôt les portes du Vatican par don Micheletto, capitaine de ses gardes; ensuite il fit enlever de force au cardinal trésorier les clefs du trésor apostolique, et s'appropriâ l'or, l'argent et les pierreries qui s'y trouvaient.

Dès le lendemain, lorsqu'on connut la mort du pontife, il y eut à Rome des cris d'allégresse et des transports de joie; chacun voulut contempler le cadavre de celui qui pendant onze années avait fait trembler les plus puissants seigneurs: en un instant la basilique de Saint-Pierre, où avait été déposé Alexandre VI, fut envahie par une foule innombrable. « C'était un spectacle dégoûtant, dit Raphaël Volaterran, » que la vue de ce cadavre noir, difforme, prodigieusement » enflé, qui exhalait une odeur infecte; une bave noirâtre » couvrait ses lèvres et ses narines; sa bouche était ouverte » démesurément, et sa langue, gonflée par le poison, pendait » jusque sur le menton. Aussi ne se trouva-t-il ni dévot ni » fanatique qui se hasardât à lui baiser les pieds ou les mains, » comme c'était la coutume. »

Vers les six heures du soir, l'infection était telle dans l'église, que le cardinal chargé du soin des funérailles fut

obligé de donner l'ordre d'ensevelir le pape. Aucun prêtre, ni cardinal ni officier, ne voulut assister à la cérémonie de l'inhumation, et le cadavre fut abandonné à des ouvriers charpentiers et à des portefaix, qui le placèrent dans un cercueil trop court, où ils l'enfoncèrent en s'aidant des pieds et en le frappant à coups de marteau. Après cette horrible scène de profanation, ils le jetèrent dans la tombe qui lui avait été préparée à la gauche du maître-autel.

Ainsi se termina l'abominable règne d'Alexandre VI, le dernier pontife du quinzième siècle.

Alexandre VI est du nombre de ces papes que les adorateurs de la pourpre romaine et de l'infailibilité pontificale n'osent pas justifier, du moins en ce qui concerne le scandale de leurs turpitudes; toutefois ils disent que le règne de Roderic Borgia fut l'un des plus heureux pour l'Église, en ce que la Providence ne permit pas qu'il y eût ni schisme ni hérésie à combattre. Et si Dieu a voulu, ajoutent-ils, qu'il y eût parfois sur la chaire vénérée de l'Apôtre des papes incestueux, sodomites et assassins, c'est pour montrer aux hommes que la conservation du catholicisme ne dépend pas des vertus ou des crimes de ses ministres! Conclusion bien digne de ces prêtres éhontés qui cherchent à couvrir leurs débordements par de méprisables sophismes. Pour nous, qui déduisons des conséquences rigoureuses des vérités de l'histoire, nous dirons qu'une institution comme celle de la papauté est une monstruosité dans la religion, précisément parce qu'elle donne à des scélérats un pouvoir exorbitant, qui leur permet de faire servir à leurs passions ce qu'il y a de plus sublime dans le cœur des hommes, l'amour de la Divinité!

HISTOIRE POLITIQUE

DU QUINZIÈME SIÈCLE.

Manuel Paléologue, empereur d'Orient. — Il s'échappe des prisons de Bajazet. — Le sultan force Manuel à associer Andronic Paléologue à l'empire. — Guerres entre Bajazet et Tamerlan. — Bajazet est enfermé dans une cage de fer. — Amurath assiège Constantinople. — Mort de Manuel Paléologue. — Son fils Jean lui succède. — L'empereur recherche l'appui des princes de l'Occident. — Mort de Jean Paléologue. — Constantin Dracosès parvient à l'empire. — Mohammed II assiège Constantinople. — Prise de Constantinople par les Turcs. — Mort de Constantin Dracosès. — Fin de l'empire d'Orient. — Empire d'Occident. — Albert II, empereur d'Allemagne. — Il est condamné à mort par le tribunal véhémique. — Frédéric II lui succède. — Cruautés, perfidie et lâcheté de cet empereur. — Mort de Frédéric II. — Charles VII, roi de France. — Son caractère et ses mœurs. — Intrigues de la reine avec les seigneurs de la cour. — Histoire de Jehanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans. — L'arbre des fées. — Apparitions de l'archange Michel. — Jehanne quitte son village et vient trouver le roi. — La reine, assistée de matrones, s'assure de la virginité de Jehanne. — Entrée triomphale de la Pucelle dans Orléans. — Jehanne fait sacrer le roi à Reims. — Elle tombe au pouvoir des Anglais. — Charles VII abandonne lâchement sa libératrice à ses ennemis. — Procès de Jehanne. — Supplice de la Pucelle. — Charles VII se laisse mourir de faim pour ne